

UN CŒUR

Je ne vais point, dit Servières, vous raconter une histoire de cousin-cousine; ni les promesses émois de mon adolescence; nos certes, je cours alors vers la trentaine; et si je m'étais déjà forgé quelques gros chagrins, au moins ne respirais-je plus aux étoiles, et je roucoulais-je plus sous les balcons.

Tous les ans après la fermeture du Salon, fallait passer deux ou trois mois à Navilly en Bourgogne, chez ma tante de Marange, qui possédait là une propriété qui m'appartenait aujourd'hui et que vous connaissez d'ailleurs... Ne souriez pas : la question "intérêt", mes espérances d'héritage, — espérances qui se sont réalisées, — n'entraînent pour rien dans les motifs qui me poussent à quitter Paris. J'avais pourtant une grande affection ; orphelin de bonne heure, elle m'a fait croire, et sa carrière que l'avait embrassée ne répondait pas à son attente, elle ne m'avait trop, ni trop longtemps gardé recouvré de ma dépendance et de mon entêtement.

De tempérament maladif, et par suite de caractère difficile, imbue d'autre part de fentes sortes de préjugés curieuses, elle vivait là-bas à peu près en recluse à la crainte que j'eusse été livrée, en cette absence nocturne, à une démonstration semblable à celle que je m'étais permise précédemment.

Cette hypothèse m'amusait d'autant plus que je n'avais pas peur un seul instant à poursuivre mes galanteries, peu plus d'ailleurs que je n'y songeai par la suite.

Et pourtant, quand je me suis rappelé depuis tous les détails de mon séjour à Navilly, à partir du moment où Geneviève entra en fonction, je me suis demandé comment j'avais pu non seulement oublier que, — selon la fléchée formule, — je ne lui étais pas indifférent. Simplement ! Oui, si par ce mot vous entendez sottement Modestie ! Alors donc ! Présomption, entêtement, vanité... Oui ! mais ma dignité ne me permettait pas de reconnaître que cette servante avait un cœur.

Elle était aux petits soins ! Elle avait pour moi des intentions vraiment exquises. Chaque jour, dans le petit atelier qu'on m'avait aménagé tout en haut de la maison, je trouvais dans une potiche que l'avais jusque-là reléguée dans un coin des deux noblesses.

Souvent, je m'interrogeais pour descendre me rafraîchir ; dorénavant je n'eus plus à me déranger... Sur une petite table placée à Pombré, il y eut une cafetière, du citron et du sucre... je ne buvais que cela !... Et mille autres petits riens que mon ingratitude a oubliés.

Je ne possais pas l'insensibilité jusqu'à ne pas lui accorder à l'occasion mes remerciements.

— Où va-t-on, lui demandais-je, qui avait fait cela, qui avait apporté cela ?

Elle baissait les yeux comme une coupable, pour me répondre :

— Oui.

Je la gratifiai de deux ou trois mots aimables... et je passais.

Un soir, pénétrant dans l'office, je la découvris assise sur une chaise, et pleurant.

— Je m'inquiétais :

— Que vous est-il arrivé ?

Tout d'abord, elle garda le silence, puis, devant mon insistance, elle me voulut que ma tante me rendait malheureuse, la goudrait sans cesse, « que la vieille bonne elle-même, à l'exemple de sa maîtresse, ne me menaçait pas les mauvais traitements.

— Cela ne durera pas, conclut-elle, car après-demain, je retourne à la maison.

— La jolie fille était un peu opéra-comique ; mais n'oubiez pas que ma tante était « vieux jeu » et que, malgré moi, je souffrais son influence... Du reste, je ne crois pas si bien dire, car elle n'était pas mal du tout, la petite Bourgogne... Elle se retournait, surprise, puis, la mine fatiguée.

— Mais oui, fit-elle, mais oui, monsieur le peintre !

— Tiens ! vous me connaissez donc !

— Bien sûr ! Je vous ai déjà vu l'autre derniérel. Vous venez de Paris, et vous demeurez chez Mme de Marange ; vous vous appeler M. Georges Servières et vous parlez de vous dans les journaux.

— Vraiment ! fis-je en lui demandant si ce qu'il disait correspondait à ce que m'attendaient le lendemain à Paris.

Sur le point de partir, je la cherchai vainement des yeux pour lui donner une gratification que je remis, pour elle, au jardinier.

— Vous allez me chanter le chant de Noël, je veux l'entendre !

— Mais nous n'avions pas de musique.

— Vous le direz de mémoire.

— L'orchestre est parti.

— Personne de nous ne sait l'accompagnement.

— Eh ! bien j'accordeai.

— Allons, la consolai-je, allons, ma petite Geneviève, quand on a de beaux yeux comme vous, on ne doit jamais pleurer...

Elle se leva, et, sans mot dire, elle disparut.

— Pauvre petite ! pensai-je.

Ca l'envia de quitter sa place. Ses parents vont peut-être la battre...

— Je me couchai en songeant à ceux qui m'attendaient le lendemain à Paris.

Sur le point de partir, je la cherchai vainement des yeux pour lui donner une gratification que je remis, pour elle, au jardinier.

— Je devais jamais revoir ma petite lavandaire.

.....

L'autre suivante, une huitaine de jours après mon installation à Navilly, le lundi, me conduisit à cette même place, sur les bords du Doubs, où j'avais pris à Geneviève pour la première fois.

Son ancienne compagne était là.

— Je m'y engaçai.

— Seule ? lui demandai-je.

— Elle me dévîngua.

— Vous ne savez donc pas ?

— Quoi ?

— Geneviève !....

Elle se dressa, et, de son doigt tendu me montra le fleuve...

— J'en ai un petit frisson.

— Comment !

— Ah ! vous ne savez pas, répéta-t-elle. — Eh bien ! je vous veux dire... Geneviève... Ma foi, c'est presque aussitôt après votre départ que je l'ai prise... elle était triste, et l'air mal triste ! Elle ne chantait plus, allez, elle ne riait plus... et elle changeait, elle changeait ! Et elle voulait confier à personne ses chagrins ! Mais voilà qu'un tout à tout nous venons ici ensemble... elle se met à pleurer, à pleurer ! On allait commencer l'ouvrage,

quand je m'aperçus que j'avais oublié quelque chose à la maison... Dame, je la laissai là pour m'en retourner... Mais j'étais à peine au bout que j'entendis un cri, et un bruit, due à monsieur quelqu'un qui tomba à l'eau. Je revins en courant... — plus de Geneviève ! Tchét !

— Du nouveau, elle me répondait, le fleuve...

— Venez, là, il y a un trou...

On l'a retrouvé, deux heures après... Il y en a qui pensent à un accident... mais moi... Elle s'approcha tout près :

— Eh ! bien, lui dis-je, vous êtes accepté !

Il me sembla qu'elle tremblait un peu en me répondant :

— Oui, monsieur.

Mais j'attribuai cette émotion à la crainte que j'eusse me livrée, en cette absence nocturne, à une démonstration semblable à celle que je m'étais permise précédemment.

Cette hypothèse m'amusa d'autant plus que je n'avais pas peur un seul instant à poursuivre mes galanteries, peu plus d'ailleurs que je n'y songeai par la suite.

Albert DELVALLE.

Napoléon.

Les historiographes ont beaucoup parlé des monarches instrumentalistes ; Frédéric le Grand, Georges IV, Charles IV, etc. Le Napoléon, pas un mit. Volez à quelle occasion naquit cet insoupçonné talent.

Il y avait concert aux Tuilleries, où François, Italiens se trouvaient fort mal en voix. L'empereur assis dans son fauteuil, se tourna nerveusement, manifestant par gestes une réelle impatience. Les exécutants prévoient un échec. Dès lors, au milieu d'un "audacieux adagio", Kranzler avait été invité à se faire par le maréchal Duroc, lui disant à l'oreille :

— Vous envoyez Sa Majesté, elle vous prêse de ne plus jouer.

Le célèbre artiste, humilié, pâlit, ses idées de suicide peut-être traversant son esprit. Pourquoi non ! Au point du Roi-Saint, Vatel ne se passa-t-il une épée, pour moins, au travers du corps ?... Enfin, le concert terminé, Napoléon se leva, s'approcha d'Elle, et, sourit : « Faites-vous rabber la gosse ! »

Il y avait concert aux Tuilleries, où François, Italiens se trouvaient fort mal en voix. L'empereur assis dans son fauteuil, se tourna nerveusement, manifestant par gestes une réelle impatience. Les exécutants prévoient un échec. Dès lors, au milieu d'un "audacieux adagio", Kranzler avait été invité à se faire par le maréchal Duroc, lui disant à l'oreille :

— Vous envoyez Sa Majesté, elle vous prêse de ne plus jouer.

Le célèbre artiste, humilié, pâlit, ses idées de suicide peut-être traversant son esprit. Pourquoi non ! Au point du Roi-Saint, Vatel ne se passa-t-il une épée, pour moins, au travers du corps ?... Enfin, le concert terminé, Napoléon se leva, s'approcha d'Elle, et, sourit : « Faites-vous rabber la gosse ! »

Il y avait concert aux Tuilleries, où François, Italiens se trouvaient fort mal en voix. L'empereur assis dans son fauteuil, se tourna nerveusement, manifestant par gestes une réelle impatience. Les exécutants prévoient un échec. Dès lors, au milieu d'un "audacieux adagio", Kranzler avait été invité à se faire par le maréchal Duroc, lui disant à l'oreille :

— Vous envoyez Sa Majesté, elle vous prêse de ne plus jouer.

Le célèbre artiste, humilié, pâlit, ses idées de suicide peut-être traversant son esprit. Pourquoi non ! Au point du Roi-Saint, Vatel ne se passa-t-il une épée, pour moins, au travers du corps ?... Enfin, le concert terminé, Napoléon se leva, s'approcha d'Elle, et, sourit : « Faites-vous rabber la gosse ! »

Il y avait concert aux Tuilleries, où François, Italiens se trouvaient fort mal en voix. L'empereur assis dans son fauteuil, se tourna nerveusement, manifestant par gestes une réelle impatience. Les exécutants prévoient un échec. Dès lors, au milieu d'un "audacieux adagio", Kranzler avait été invité à se faire par le maréchal Duroc, lui disant à l'oreille :

— Vous envoyez Sa Majesté, elle vous prêse de ne plus jouer.

Le célèbre artiste, humilié, pâlit, ses idées de suicide peut-être traversant son esprit. Pourquoi non ! Au point du Roi-Saint, Vatel ne se passa-t-il une épée, pour moins, au travers du corps ?... Enfin, le concert terminé, Napoléon se leva, s'approcha d'Elle, et, sourit : « Faites-vous rabber la gosse ! »

Il y avait concert aux Tuilleries, où François, Italiens se trouvaient fort mal en voix. L'empereur assis dans son fauteuil, se tourna nerveusement, manifestant par gestes une réelle impatience. Les exécutants prévoient un échec. Dès lors, au milieu d'un "audacieux adagio", Kranzler avait été invité à se faire par le maréchal Duroc, lui disant à l'oreille :

— Vous envoyez Sa Majesté, elle vous prêse de ne plus jouer.

Le célèbre artiste, humilié, pâlit, ses idées de suicide peut-être traversant son esprit. Pourquoi non ! Au point du Roi-Saint, Vatel ne se passa-t-il une épée, pour moins, au travers du corps ?... Enfin, le concert terminé, Napoléon se leva, s'approcha d'Elle, et, sourit : « Faites-vous rabber la gosse ! »

Il y avait concert aux Tuilleries, où François, Italiens se trouvaient fort mal en voix. L'empereur assis dans son fauteuil, se tourna nerveusement, manifestant par gestes une réelle impatience. Les exécutants prévoient un échec. Dès lors, au milieu d'un "audacieux adagio", Kranzler avait été invité à se faire par le maréchal Duroc, lui disant à l'oreille :

— Vous envoyez Sa Majesté, elle vous prêse de ne plus jouer.

Le célèbre artiste, humilié, pâlit, ses idées de suicide peut-être traversant son esprit. Pourquoi non ! Au point du Roi-Saint, Vatel ne se passa-t-il une épée, pour moins, au travers du corps ?... Enfin, le concert terminé, Napoléon se leva, s'approcha d'Elle, et, sourit : « Faites-vous rabber la gosse ! »

Il y avait concert aux Tuilleries, où François, Italiens se trouvaient fort mal en voix. L'empereur assis dans son fauteuil, se tourna nerveusement, manifestant par gestes une réelle impatience. Les exécutants prévoient un échec. Dès lors, au milieu d'un "audacieux adagio", Kranzler avait été invité à se faire par le maréchal Duroc, lui disant à l'oreille :

— Vous envoyez Sa Majesté, elle vous prêse de ne plus jouer.

Le célèbre artiste, humilié, pâlit, ses idées de suicide peut-être traversant son esprit. Pourquoi non ! Au point du Roi-Saint, Vatel ne se passa-t-il une épée, pour moins, au travers du corps ?... Enfin, le concert terminé, Napoléon se leva, s'approcha d'Elle, et, sourit : « Faites-vous rabber la gosse ! »

Il y avait concert aux Tuilleries, où François, Italiens se trouvaient fort mal en voix. L'empereur assis dans son fauteuil, se tourna nerveusement, manifestant par gestes une réelle impatience. Les exécutants prévoient un échec. Dès lors, au milieu d'un "audacieux adagio", Kranzler avait été invité à se faire par le maréchal Duroc, lui disant à l'oreille :

— Vous envoyez Sa Majesté, elle vous prêse de ne plus jouer.

Le célèbre artiste, humilié, pâlit, ses idées de suicide peut-être traversant son esprit. Pourquoi non ! Au point du Roi-Saint, Vatel ne se passa-t-il une épée, pour moins, au travers du corps ?... Enfin, le concert terminé, Napoléon se leva, s'approcha d'Elle, et, sourit : « Faites-vous rabber la gosse ! »

Il y avait concert aux Tuilleries, où François, Italiens se trouvaient fort mal en voix. L'empereur assis dans son fauteuil, se tourna nerveusement, manifestant par gestes une réelle impatience. Les exécutants prévoient un échec. Dès lors, au milieu d'un "audacieux adagio", Kranzler avait été invité à se faire par le maréchal Duroc, lui disant à l'oreille :

— Vous envoyez Sa Majesté, elle vous prêse de ne plus jouer.

Le célèbre artiste, humilié, pâlit, ses idées de suicide peut-être traversant son esprit. Pourquoi non ! Au point du Roi-Saint, Vatel ne se passa-t-il une épée, pour moins, au travers du corps ?... Enfin, le concert terminé, Napoléon se leva, s'approcha d'Elle, et, sourit : « Faites-vous rabber la gosse ! »

Il y avait concert aux Tuilleries, où François, Italiens se trouvaient fort mal en voix. L'empereur assis dans son fauteuil, se tourna nerveusement, manifestant par gestes une réelle impatience. Les exécutants prévoient un échec. Dès lors, au milieu d'un "audacieux adagio", Kranzler avait été invité à se faire par le maréchal Duroc, lui disant à l'oreille :

— Vous envoyez Sa Majesté, elle vous prêse de ne plus jouer.

Le célèbre artiste, humilié, pâlit, ses idées de suicide peut-être traversant son esprit. Pourquoi non ! Au point du Roi-Saint, Vatel ne se passa-t-il une épée, pour moins, au travers du corps ?... Enfin, le concert terminé, Napoléon se leva, s'approcha d'Elle, et, sourit : « Faites-vous rabber la gosse ! »

Il y avait concert aux Tuilleries, où François, Italiens se trouvaient fort mal en voix. L'empereur assis dans son fauteuil, se tourna nerveusement, manifestant par gestes une réelle impatience. Les exécutants prévoient un échec. Dès lors, au milieu d'un "audacieux adagio", Kranzler avait été invité à se faire par le maréchal Duroc, lui disant à l'oreille :

— Vous envoyez Sa Majesté, elle vous prêse de ne plus jouer.

Le célèbre artiste, humilié, pâlit, ses idées de suicide peut